

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Jardin d'honneur](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Jardin d'honneur - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Jdhon_Grou\] 017 Si un lièvre marin sent venir](#)

[1550_Jdhon_Grou] 017 Si un lièvre marin sent venir

Présentation générale du poème

Titre de la piècePas de titre

Incipit non moderniséSi un lièvre marin sent venir

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb334402434>

Type de numérisationNumérisation totale

Composition du poème

Nombre de sous-pièces2

Incipit de la deuxième sous-pièceSi tu cognois que fortune diverse

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 017

FoliotationB7r, B7v

Présentation typo-iconographiqueillustration entre les deux sous-pièces

Informations sur la notice

Contributeur(s)Parra, Marine

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0

(CC BY-SA 3.0 FR)

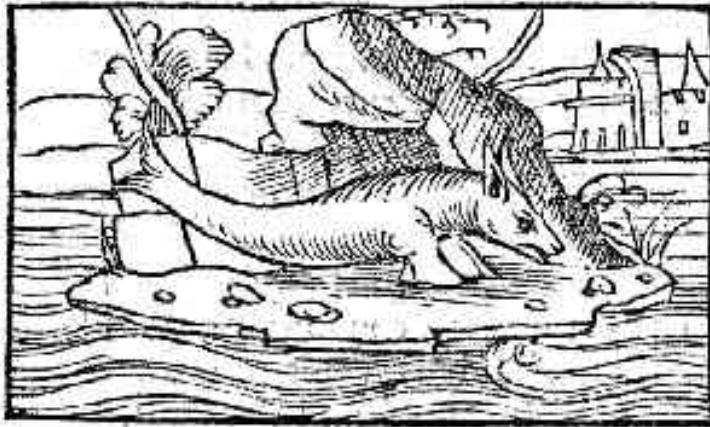
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Sagnol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

D'HONNEUR.

O qu'heureux est l'amant de telle Dame
Prince ie croy, qu'une telle as aqulse,
Si te suply fay paindrz en ta deuise,
Qu'en gardant foy qui est en cetequise
L'homme prudent est le chef de la femme.

*Si un lieure marin sent venir
Sur mer la tempeste & tonnerre
Incontinent se met à terre
Pouruoyant au temps auenir.*



SI tu cognois que fortune diuerse
Te soit vn temps trop facheus & auers:
Et que les floz de ceste mer mondaine
Bateut ta nef par tempeste soudaine,

Faire

LE LIARDIN

Faire tu dois comme vn lieüre marin
 Qui void le ciel attempé & serain,
 Dont il est gay & nage entre les ondes:
 Mais si les eaux & leurs vagues profondes
 Sont en fureur par les vents concitées
 Par la tempesté & oragés excitées
 Lors se met il en terre ferme & seure.
 Et en ce lieu du mauvais temps s'assure:
 Car ce n'est point sa ioy & sa santé
 D'estre en la mer grieuement tourmenté,
 Ains est bien mieux dessus la terre verte:
 Là non ailleurs sa ioy est reconuerte.
 Fay doncq' ainsi, si l'aueuse fortune
 Vers toy se monstré amer & importune:
 Et si tu sens que l'eau d'auesité
 Tombe sur toy, sois alors incité
 D'en faillir hors & prendre terre ferme
 C'est à noter qu'il faut que tu confirme
 Tes bons propos sous espoir d'auoir mieux.
 Et ton cuer soit constant & vertueux
 Au naturel ioignant les sens aquis,
 Temporisant ainsi qu'il est requis.

*De tous costez treuve qui me fait guerre,
 Moy pauvre Lieüre, & suis si tressurpris,
 Que chiens me font la chasse sur la terre,
 Et en fin suis du Lieüre marin pris.*

Comme